MKBD_12072_Castermag39 04/09/12 10:54 Page1

TANIGUCHI MANGIN DÉMAREZ MARTIN DE METTER KENNEDY YANN & LAMQUET MŒBIUS MASSON FRED BERNARD

WWW.CASTERMAN.COM #39

castermag

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – ETÉ 2012

INDIA DREAMS, LES INDES GALANTES

De Calcutta à Agra, du Taj Mahal au Rajasthan, Maryse et Jean-François Charles livrent un nouveau volet, capiteux, de leur grande fresque romanesque aux couleurs de l'empire des Indes au XIXe siècle. Entretien à deux voix. p.12

Rendez-vous à *Eden Hotel*

En dépeignant un étrange hôtel peuplé de nazis, deux auteurs argentins revisitent l'histoire récente de leur pays. Intriguant.

Meurtres en bandes dessinées

Scénariste prolifique, Yann fait son entrée chez Casterman avec un thriller dessiné par Chris Lamquet : Le Tueur aux mangas.

Satan au confessionnal

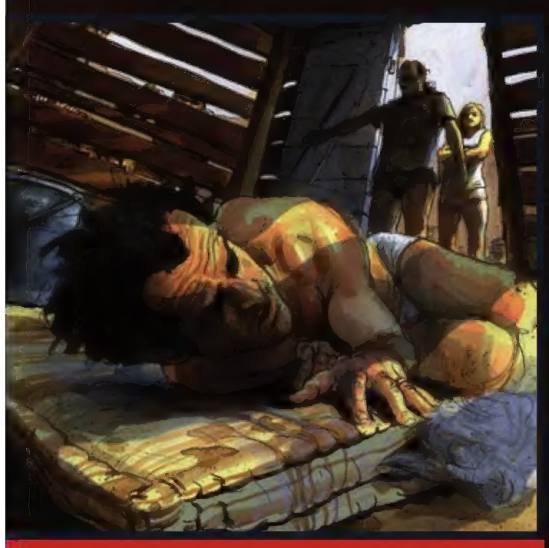
Un auteur prometteur explore un fait-divers du XVIIe siècle, sur fond de possession démoniaque : Le Curé du diable, *par Hugo Bogo.*

Jeanne Picquigny bon pied bon œil

On la croyait disparue, la revoici : l'héroïne de Fred Bernard repart pour une nouvelle aventure dans La Patience du tigre.

LE TRIOMPHE D'ALIX

En 12 avant J.-C., Alix a trente ans de plus, deux enfants, et il est sénateur de Rome. Un nouveau cycle narratif commence :* Alix Senator, *l'évènement de la rentrée !
p. 3



PRIS AU PIÈGE !

Douglas Kennedy accepte enfin que l'un de ses romans devienne une bande dessinée. Une première ! Voici* Piège nuptial *par Christian De Metter. p. 2

MKBD_12072_Castermag39 04/09/12 10:54 Page2

UN LIBRAIRE À LA QUESTION

Ici Hong Kong

Depuis un quart de siècle, la librairie Parenthèses est une institution à Hong Kong, un îlot de francophonie au cœur de l'Asie. Rencontre avec sa fondatrice, Madeline Progin.

Castermag' : L'année 2012 aura pour vous une saveur particulière...
Madeline Progin : Oui, puisque nous fêterons notre 25e anniversaire en octobre. Nous sommes depuis un quart de siècle la seule librairie francophone à Hong Kong. Tout le monde nous connaît ici !

Votre environnement est dominé par l'anglais et le cantonnais, qui donc sont vos clients ?
A 50 % une clientèle francophone, qui vient de Hong Kong et de toute la région, et à 50 % une clientèle chinoise locale. Ce sont pour beaucoup des apprenants du français, mais aussi des amateurs de livres, qui s'intéressent aux ouvrages illustrés – dont la bande dessinée.

Justement, quelle est sa place chez Parenthèses ?
Une place importante, je dirais un bon tiers du flux. Ce qui marche beaucoup, ce sont les albums jeunesse, les séries à la mode du moment. Mais la bande dessinée adulte telle que la défend **Casterman** a aussi son public de fidèles.

Par exemple ?
Parmi les titres récents, ***Olympe de Gouges***, ***Magasin Général***, ***Polina***, ***Carnets d'Orient*** ou ***La Douce*** de **Schuiten** ont bien fonctionné. Sans oublier les classiques : **Tardi**, la série des **Corto**, **Taniguchi**, très apprécié, et puis ***Tintin*** évidemment, que connaissent tous les Chinois.

Des rencontres avec des auteurs ?
Tout le temps ! Nous travaillons en bonne intelligence avec l'Alliance française et le lycée français de Hong Kong : dès qu'un dessinateur y passe, il fait un crochet chez Parenthèses.

À vous la parole !

Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale et rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson / N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier
Maquette originale : Les Inventeurs du Réel
Réalisation : Horsérie

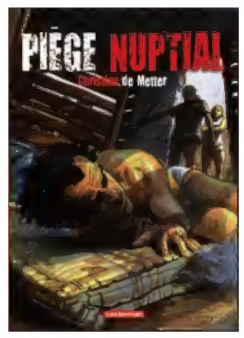
L'équipe éditoriale Casterman
Directeur général : Louis Delas
Editeurs : Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg, Simon Casterman et Reynold Leclercq.
Directeur artistique : Guillaume Prieur
Conseiller éditorial : Benoît Peeters
Directeur marketing et relations publiques : Jean-Philippe Thivet
Coordination éditoriale, responsable marketing et relations publiques : Hervé Langlois
Relations presse : Valérie Constant (Benelux), Kathy Degreef et Valentine Véron (France, Suisse)
Relations publiques et libraires : Marie-Thérèse Vieira
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, F - 75647 Paris Cedex 13
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00
fax : + 33 (0)155 28 12 06
Casterman Benelux :
Cantersteen 47, boîte 4, B – 1000 Bruxelles
tél. : + 32 (0)2 209 83 00
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.
Castermag' n° 39 – Août 2012 : 9782203060579
Pack de 25 exemplaires : 9782203060616

INTERVIEW CHRISTIAN DE METTER

Douglas Kennedy en bande dessinée

***Pour la première fois, l'écrivain américain Douglas Kennedy a accepté qu'un de ses romans fasse l'objet d'une adaptation en bande dessinée. Et c'est Christian De Metter, grand amateur de son œuvre, qui transpose en images* Piège nuptial.**



En librairie au mois d'août.

Castermag' : Vous aviez lu le premier roman de Douglas Kennedy ?
Christian De Metter : Oui, il y a pas mal d'années et il m'est toujours resté en tête. J'avais adoré son ambiance, la tension qu'il créé ainsi que l'humour permettant d'alléger l'ensemble - même si, il faut bien l'avouer, le ton reste sombre, pesant ou, plus exactement, étouffant. Mais je ne l'ai jamais vraiment perçu comme un récit noir. On rit beaucoup en le lisant. Ma version est sans doute plus dure que le roman d'origine.

Le résumé de l'histoire : un journaliste américain se cherche, abandonne son travail, part à l'aventure en Australie... et se retrouve en enfer !
Disons que nous prenons peu de grandes décisions qui chamboulent tout. Cela arrive de rares fois dans une vie et, généralement, nous avons conscience que ce choix est important. Dans ***Piège nuptial***, le personnage principal va prendre une décision anodine. On lui pose une question, il y répond sans trop réfléchir et surtout sans savoir que, dès cet instant, sa vie basculera.

> **« Mon but est de pousser le lecteur à se projeter dans l'histoire. Le dessin suggère des émotions, mais c'est au lecteur de les interpréter. »**

C'est aussi le portrait d'un quadra paumé, Nick, en pleine crise de la quarantaine...
Oui, c'est un type passif. Il est attachant, mais aussi très agaçant. Les personnes qu'il croise ont vite une emprise sur lui. Même lorsqu'il se révolte, il ne trouve d'autre méthode que de pousser la passivité jusqu'à l'extrême. Finalement, l'évolution de ce personnage se fait par le biais de son entourage, et souvent pour le pire. En tout cas pendant une bonne partie de l'histoire...

Les personnages secondaires ont donc une réelle importance ?
Et c'était bien plaisant à dépeindre. Cela m'a fait penser au cinéma français des années 1950-60, où les seconds rôles étaient essentiels, avec des acteurs formidables, de vraies gueules, de vrais caractères. Ici, ce sont eux qui rythment l'histoire, les moments de tension voire d'angoisse et les moments d'espoir.

Que dire du village de Wollanup où se déroule l'intrigue de *Piège nuptial* ?
Douglas Kennedy m'a parlé de cet endroit. Il existe réellement mais son nom n'est pas Wollanup bien sûr. C'est une ville minière abandonnée, située en plein milieu du désert, autrement dit de nulle part. Dans l'histoire, le village est peuplé de gens qui ont décidé de vivre en dehors des règles. Leur situation géographique permet d'y recréer une société telle qu'ils la souhaitent. Personne ne viendra leur reprocher quoi que ce soit...

Comment traduire par le dessin une « chaleur de four » et le style descriptif crû de Kennedy ?
Comme souvent, j'ai accumulé des taches pour restituer le volume mais, cette fois-ci, j'ai ajouté un trait rapide à la plume. Cela donne de la nervosité et, je crois, un peu de noirceur à l'ambiance. J'ai également utilisé la brosse à dents pour salir, donner l'impression de poussière ou de crasse. Et pour la chaleur, c'est le jeu de lumière qui tente de traduire cette sensation...

Quelles modifications avez-vous apportées à l'œuvre initiale ?
La part du narrateur est très présente dans le roman. C'est aussi par ce biais que **Kennedy** introduit l'humour. J'ai opté pour son absence. On n'a donc à aucun moment les pensées du personnage principal. Mon but est de pousser le lecteur à se projeter dans l'histoire. Le dessin suggère des émotions, mais c'est au lecteur de les interpréter.

Vous avez également revisité les habitants de Wollanup...
Dans ma version, ils sont plus menaçants, potentiellement violents. J'ai gommé le côté « communauté hippie ». Je voulais vraiment que l'on ressente l'angoisse de la situation. Dans ma vie, j'ai vu pas mal de personnes faire de mauvais choix et se perdre. Un ami a réellement disparu suite à une rencontre qui, à mes yeux, était néfaste. Plus de nouvelles du jour au lendemain. Je redoute qu'un de mes proches se retrouve piégé... À dire vrai, c'est l'une de mes pires angoisses !

NOUVELLE ÉDITION COULEUR

Dans le sillage de Cormorant, baroudeur des mers

Créé par Hugo Pratt au début des années 60 mais un peu oublié depuis sa première traduction française il y a trois décennies, le personnage du capitaine Cormorant revient dans l'actualité avec une nouvelle édition spécialement mise en couleur.

Sortie dès la mi octobre.

Mais qui est cet insolent ? » « Le capitaine Cormorant, le meilleur navigateur de ces mers... » Ainsi les lecteurs d'**Hugo Pratt** font-il connaissance, au début des années 60, avec l'une de ces nombreuses figures d'aventuriers sympathiques apparaissant rétrospectivement comme autant de brouillons du personnage de ***Corto Maltese***.
À l'instar du marin maltais, Cormorant est un personnage de baroudeur des mers, mais lui évolue plus d'une centaine d'années auparavant, au cours du dernier quart du XVIIIe siècle. On fait initialement sa connaissance en Asie, dans les îles de la Sonde, avant de le suivre dans les mers australes, où il vivra de trépidantes aventures, entre peuplades ensauvagées et pirates sans foi ni loi...
Très imprégné des grands récits d'aventures à la **Stevenson**, ***Capitaine Cormorant*** est créé par **Hugo Pratt** alors qu'il vit encore en Argentine et n'a pas encore, loin de là, connu la gloire que lui vaudra ***Corto*** des années plus tard. Hélas peu encouragé par les éditeurs auxquels il le soumet, le dessinateur abandonnera assez vite ce personnage pourtant prometteur, au point de laisser le soin à l'un de ses confrères et ami, **Stelio Fenzo**, de terminer sa seconde aventure.
Initialement parues en France à l'orée des années 80, bien longtemps après leur création, les tribulations de Cormorant font en cette rentrée l'objet d'une nouvelle édition, dans un format à l'italienne identique à ***L'Île au trésor*** récemment réédité. Publiées à l'origine en noir et blanc, elles sont pour la première fois mises en couleur. Deux autres récits courts, ***L'Attaque du fort*** (16 planches) et ***Billy James*** (40 planches), complètent ce volume de quelque 160 pages. L'un et l'autre, également mis en couleur pour l'occasion, se déroulent au cœur de l'Amérique coloniale au tournant des années 1760, et s'inscrivent davantage dans la veine « indienne » de **Pratt**, à la manière d'un **Fenimore Cooper**.
Une occasion de découvrir ou redécouvrir ce pan un peu oublié de l'œuvre du maître italien, dont aucune création ne peut être tenue pour mineure.

Wheeling, version intégrale

En écho à ***Capitaine Cormorant***, un autre versant de l'œuvre de **Pratt** fait l'objet d'une nouvelle édition à la rentrée : ***Wheeling***, sa saga de l'Amérique des pionniers, reparaît en format compact et en un seul volume à la pagination très conséquente (quelque 400 pages).
Créé à l'orée des années 60, ***Wheeling*** met en scène la fascination de **Pratt** pour l'Amérique coloniale à la veille de la naissance des Etats-Unis. Une époque dure et violente, mais aussi une terre de promesses et de liberté. Là, dans les plaines et forêts sillonnées par les coureurs de prairies comme par les tribus Shawnee et Delaware, souffle l'esprit de la grande aventure... Généreuse et mouvementée, la saga de ***Wheeling*** est ici proposée dans une version enrichie. Cette création majeure de **Pratt** se complète d'une série de récits courts en noir et blanc rarement publiés en français, *Les Légendes indiennes*. Conçues dans les années 60 pour un magazine jeunesse, ces histoires en 4 pages mettent en scène, parfois avec humour, les mythes et les contes de ce monde indien qui fascinait tant l'auteur de ***Corto Maltese***. En librairie en août.

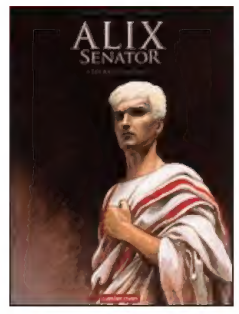
Alix consacré !

INTERVIEW VALÉRIE MANGIN ET THIERRY DÉMAREZ

Une nouvelle séquence inédite s'ouvre pour l'un des plus célèbres héros de la bande dessinée franco-belge. En 12 avant J.-C., Alix aux cheveux blanchis, devenu sénateur de Rome, doit une fois encore affronter un grave danger...

Castermag' : *Alix Senator* est une première à plus d'un titre : le premier spin-off de l'univers éminemment masculin d'Alix, et dont le scénario est signé par une femme...

VALÉRIE MANGIN : Soit. Mais avant d'être une femme, je suis une fan d'Alix, une historienne sortie de l'Ecole des Chartes et une scénariste de bande dessinée avec une quinzaine d'années de métier. Cela devrait me permettre de relever ce défi...



En librairie en septembre.

Et vous avez imaginé non pas une suite, mais un renouvellement de la série...

V. M. : Oui, un « *reboot* dans la continuité » comme on le pratique beaucoup dans les *comics* américains. Ainsi, les X-Men n'ont plus grand-chose à voir avec ceux des années 1960 même si, « officiellement », c'est la suite de leurs aventures. Ce bouleversement positif me semblait nécessaire, d'autant que je ne voyais pas ce que je pouvais apporter de plus à la série mère, très accomplie.

Vous étiez donc une fervente lectrice d'*Alix* ?

V. M. : Adolescente, j'ai lu tout ***Alix***. Quand j'ai commencé à étudier le latin, vers 12 ans, mes parents m'ont offert ***Le Dieu sauvage***. Je n'avais lu auparavant que des séries humoristiques et ça a été un choc. Avec ***Alix***, je découvrais que la bande dessinée pouvait aussi être réaliste et faire peur. Certaines scènes m'ont traumatisée comme celle, cruelle, du ***Fils de Spartacus*** où **Martin** raconte comment les esclaves qui avaient suivi le gladiateur dans sa révolte ont fini crucifiés le long d'une voie romaine. Je n'ai pas pu m'empêcher d'y faire une allusion directe dans le tome 1...

C'est très important de vous situer dans la continuité de Jacques Martin ?

V. M. : Bien sûr. Je ne pratiquerais pas la bande dessinée comme je le fais aujourd'hui s'il n'avait pas été là. En fait, je me demande si je ferais de la bande dessinée tout court. Ces allusions à son œuvre sont donc pour moi autant de moyens de lui rendre modestement hommage.

A-t-il été nécessaire de développer la « bible » de l'univers d'Alix ?

V. M. : Evidemment. ***Alix Senator*** doit tenir compte de tout ce qui s'est passé avant l'an 12 avant Jésus-Christ, avant les meurtres mystérieux des ***Aigles de sang***. Je ne veux pas de contradictions avec la série mère. Au contraire, j'aimerais que les deux récits se répondent et se complètent. Alix a un passé à Rome ou en Egypte où il va retourner dans le tome 2 : il faut s'en servir et en jouer. Pour cela, j'ai élaboré une base de données concernant les personnages, les lieux, les principaux événements. Elle est loin d'être achevée et je n'ai pas fini de relire les albums pour éviter les bourdes. Mais, de toutes façons, je ne compte pas combler entièrement dès maintenant le trou chronologique qui sépare les deux séries. Je ne veux pas être bloquée pour écrire mes synopsis. Seuls les passages obligés sont fixés pour l'instant : les naissances de Titus et de Khephren, l'identité et le destin de leurs mères, ce qui est arrivé à Enak, le grand disparu du tome 1, comment et pourquoi Auguste a fait d'Alix un sénateur...

Dans *Alix Senator*, le caractère d'Alix Gracchus a-t-il changé ?

V. M. : Alix a vieilli, il a mûri. Il est toujours prêt à partir à l'aventure et il essaie de rester fidèle à ses idéaux de jeunesse. Mais les guerres civiles l'ont marqué. Il a vécu des événements terribles. Il a perdu des proches comme César ou, bien pire, Enak. Sans compter qu'il a charge de famille à présent. S'il prend des risques, ses fils doivent les prendre avec lui.

Il ne peut plus être aussi pur et désintéressé qu'autrefois ?

V. M. : Non, il a d'ailleurs accepté de devenir sénateur, c'est-à-dire de recevoir le million de sesterces nécessaire de la part de l'empereur. Il est donc officiellement un homme d'Auguste. Il a choisi son camp. Il ne peut plus revenir en arrière. Quoi qu'il arrive, même s'il désapprouve la dérive autoritaire impériale, il devra soutenir le régime qui se met en place. Tout cela en fait, je l'espère, un personnage très humain...

> **« Je ne pratiquerais pas la bande dessinée comme je le fais aujourd'hui si Jacques Martin n'avait pas été là. »**

Un mot sur votre collaboration avec Thierry Démarez. Vous vous connaissez maintenant depuis longtemps ?

V. M. : Depuis une dizaine d'années. Nous sommes bien rodés, nous avons réalisé une série SF en six tomes, ***Le Dernier Troyen***, adaptée de ***L'Enéide*** de **Virgile** et de ***L'Odyssée*** d'**Homère**. J'écris un synopsis que je lui envoie. Thierry me donne son avis et, après discussion, je passe au découpage dialogué case à case. Thierry fait ensuite le story-board des différentes séquences et, quand nous sommes d'accord sur la mise en scène, réalise les pages noir et blanc. Ces échanges vont très vite en général. Nous savons ce que chacun attend de l'autre.

Thierry, parlez-nous de votre technique de travail « à l'ancienne »...

THIERRY DÉMAREZ : Cela concerne essentiellement la mise en couleur, que l'on peut aussi qualifier de traditionnelle. J'utilise pinceaux, peinture acrylique et crayons de couleur sur des « gris » – qui sont des reproductions à partir des planches originales. Cette technique est exactement la même que celle employée sur ***Le Dernier Troyen***. Parfois, pour des détails difficiles, voire impossibles à réaliser à la main, les retouches sont faites sur ordinateur par **Denis Bajram**. Compte tenu de mes connaissances informatiques actuelles, je serais bien incapable de faire quoique ce soit. Et avouons-le, j'aime trop le contact avec la peinture pour m'en séparer.

Vous êtes dans une certaine rupture graphique avec la tradition « ligne claire » d'*Alix* ?

T. D. : Des auteurs poursuivent déjà avec succès l'œuvre de **Jacques Martin**, il aurait été vain de réaliser une série parallèle en reprenant les mêmes codes. Et puis, je n'ai pas forcé non plus mon trait pour le rendre plus réaliste. Ce style est mien depuis longtemps, tout se fait naturellement. Avec Valérie, nous tentons de rester dans le prolongement, dans l'évolution et le développement de l'univers graphique d'Alix, sans pour autant créer de rupture trop abrupte.

La suite est prévue selon quel rythme ?

V. M. : Nous allons réaliser un album par an. Chacun pourra se lire séparément mais ils formeront aussi des récits plus vastes. Au départ, les trois premiers tomes devaient former un premier cycle, mais j'ai déjà des idées pour bien plus... Bref, rien n'est encore figé.

Une édition collector pour fêter *Alix* new look

Parallèlement à l'édition standard d'*Alix Senator*, une version collector du même album est proposée en librairie. Cette édition « deluxe » (dos toilé, couverture mate) comporte un cahier supplémentaire inédit de 8 pages et fait l'objet d'un tirage unique limité. À ne pas manquer !

AVEC ALIX, ROME PAS À PAS

En écho à la parution d'***Alix Senator***, l'un des ***Voyages d'Alix*** les plus emblématiques revient dans l'actualité : ***Rome***, naguère publié en deux tomes, fait l'objet d'une nouvelle édition rénovée – nouvelle couverture, nouvelle maquette, nouveau format, documents additionnels –, en un seul volume. Cette fascinante exploration de la capitale du monde romain, dans les pas du héros de **Jacques Martin**, avait initialement été réalisée voilà une dizaine d'années par le grand spécialiste du sujet : **Gilles Chaillet**, dessinateur de ***Lefranc*** et disparu il y a peu, en 2011. Son travail sur la Rome antique retrouve donc ici une réelle visibilité, au fil d'un ouvrage permettant de découvrir ou redécouvrir la richesse architecturale, la géographie urbaine et les mille détails de la vie quotidienne. On y retrouve également toute la rigueur documentaire dont **Jacques Martin** avait fait sa marque de fabrique. En librairie en septembre.

MKBD_12072_Castermag39 04/09/12 10:54 Page4

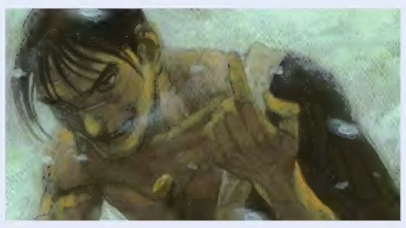
SAKKA 作家

LE *SHÔJO* DE TOUS LES RECORDS

L'aventure *Skip Beat !* continue... Toujours en cours de publication au Japon avec des scores de vente faramineux (plus de 8 millions d'exemplaires vendus à ce jour !), le *shôjo* manga phénomène de Sakka agrandit son périmètre avec 2 nouveaux volumes – tomes 23 et 24 – publiés respectivement en août et octobre au format poche. Où l'on verra notamment les esprits s'échauffer très fort à la perspective d'une date ô combien fatidique : la Saint-Valentin de tous les dangers...

SABRE AU CLAIR

Un classique revient dans l'actualité : *L'Habitant de l'infini* de Hiroaki Samura, qui voit paraître début octobre son 28e volume en grand format Sakka. Publiée sans discontinuer depuis l'été 1993, traduite non seulement en français mais également aux Etats-Unis chez Dark Horse, la série est devenue mythique, tant elle brille par sa puissance graphique et son inventivité. Impressionnant d'aisance et entièrement dédié à l'action, ce nouvel épisode ne démérite pas, confirmant Samura comme l'un des mangakas les plus doués de sa génération.



VOTEZ SHIN-CHAN !

***Shin-chan* aggrave son cas ! La saison 2 de ses tribulations gagne encore en intensité au fil de 2 nouveaux volumes au format de poche (volumes 22 et 23), publiés fin août puis début octobre. *Shin-chan*, saison estivale oblige, y affrontera successivement les vicissitudes de l'air conditionné et l'arrivée imminente d'un typhon, sans oublier la demi-finale tant attendue du tournoi de kendo, qui va enfin lui permettre de se mesurer à son grand rival Kôjirô...**

ABLUTIONS À SUCCÈS

Tous au bain ! Très bien accueilli par les lecteurs dès son lancement il y a quelques mois, *Thermæ Romæ* de Mari Yamazaki fait paraître son 4e épisode dès le mois d'octobre. Son héros, toujours balloté au fil des voyages temporels entre l'Antiquité romaine et le Japon contemporain, y fera, ébloui, la connaissance d'une jeune femme si séduisante qu'elle ne peut être qu'une déesse... Humour, action, trouvailles, ce manga phénomène (déjà 5 millions d'exemplaires vendus au Japon) est prévu sur 6 volumes.

INTERVIEW BENOÎT PEETERS

Taniguchi à livre ouvert

Complice de l'auteur de* Quartier lointain *depuis une vingtaine d'années, Benoît Peeters lui consacre un livre d'entretiens :* Jirô Taniguchi, l'homme qui dessine. *Et revient pour* Castermag' *sur les coulisses et les surprises de ce projet inédit.

Le maître japonais se dévoile.

Castermag' : Il y a longtemps que vous côtoyez Jirô Taniguchi...

BENOÎT PEETERS : Une petite vingtaine d'années. J'ai fait sa connaissance par l'entremise de **Frédéric Boilet**, qui vivait à Tôkyô. Nous avions proposé à **Taniguchi** de réaliser les trames de notre album ***Tôkyô est mon jardin***. C'était avant qu'il ne collabore avec **Mœbius** sur *Icare*.

> **“ Je voulais présenter Taniguchi dans sa diversité, qu'on puisse le découvrir dans son parcours. ”**

Pourquoi avoir choisi de lui consacrer un livre d'entretiens aujourd'hui ?

Justement parce que le temps a passé. Il y a eu un travail « d'apprivoisement » mutuel sur près de vingt ans et aujourd'hui, la confiance est effective. Entretemps, **Taniguchi** est devenu un auteur connu et apprécié dans le monde francophone et au-delà. Et sans doute lui-même, l'âge venant – il a plus de 60 ans –, se pose-t-il des questions fortes sur la suite de son œuvre, qui impliquent un examen approfondi du parcours créateur suivi jusqu'à présent.

De quelle manière avez-vous travaillé ?

J'ai passé une semaine entière en sa compagnie au Japon, d'auteur à auteur. Six après-midi de travail intense et très concentré, avec le concours décisif de **Corinne Quentin** pour la traduction. Nous étions seuls dans son atelier, il avait donné congé à ses assistants. Comme s'il s'était mis en condition pour ce moment qui, je crois, était important à ses yeux, les auteurs japonais n'étant guère habitués à des entretiens de ce format. À l'arrivée, cela donne six chapitres thématiques qui suivent à peu près la chronologie de son existence et de son œuvre. Ce sont, délibérément, des entretiens très écrits : je n'ai pas cherché à toute force à retranscrire la parole de **Taniguchi** telle qu'elle s'est exprimée au mot près, à la fétichiser. Et il a lui-même apporté quelques compléments, ainsi qu'une très riche iconographie inédite.

Quelle était votre intention initiale ?

Je voulais le présenter dans sa diversité, qu'on puisse le découvrir dans son parcours – car on savait finalement peu de choses de lui. Montrer comment un dessinateur d'abord impliqué dans le monde du manga *mainstream* parvient à s'inventer un parcours d'auteur, mais sans pour autant s'interdire, ça et là, de sacrifier aussi à un travail de genre.

Ces échanges ont-ils, pour vous, généré des surprises ?

Oui, certainement. Par le passé, on a souvent senti chez les auteurs japonais une réticence à parler d'eux-mêmes et à livrer des opinions personnelles. Or ici, on voit nettement **Taniguchi** s'ouvrir et s'engager. Il va parfois loin sur le côté personnel. Il me semble que c'est lié aussi au contexte historique particulier : pour **Taniguchi** comme pour la plupart des Japonais, la période post-Fukushima est un moment de remise en cause, comme si des questions longtemps refoulées avaient brutalement ressurgi.

AU TEMPS DE BOTCHAN, ACTE TROIS

Troisième acte fin août pour ***Au temps de Botchan***, la grande fresque que **Jirô Taniguchi** et le scénariste **Natsuo Sekikawa** ont consacré à l'essor de la modernité dans le Japon des débuts du xxe siècle. Pour retracer cette période, les deux hommes ont choisi de se pencher sur le monde de la culture et des intellectuels – et singulièrement le microcosme de la littérature, incarnant à merveille ce moment de foisonnement créateur et de bascule dans un autre monde.
Après les figures de l'écrivain **Natsume Soseki** et du poète **Ishikawa Takuboku**, auxquels étaient consacrées les volumes 1 et 2 de la série, ce 3e tome d'***Au temps de Botchan*** évoque la destinée de **Futabatei Shimei**, grand auteur qui, lorsque s'ouvre cette histoire, vient de s'éteindre prématurément sur le chemin du retour au Japon. L'occasion de revenir sur le parcours de cet écrivain d'envergure, lui aussi emblématique de l'émergence d'un Japon radicalement différent des références féodales qui s'étaient perpétuées jusqu'alors depuis l'ère d'Edo.
Publié au Japon à compter de 1987 et traduit une première fois en français à partir de 2002, ***Au temps de Botchan*** est ici proposé en sens de lecture occidental, dans la collection **Ecritures**.

AU CŒUR DU *CRÉMATORIUM* KSTЯNE CORNER

Castermag' : *Crematorium*, késako ?

Éric Borg : Un thriller commencé il y a une quinzaine d'années, dont j'ai repris le récit maintes fois. Peu à peu, j'ai trouvé sa substance, son rythme, sa tonalité très noire. Au début, il s'agissait plutôt d'une comédie, avec un côté ***San Antonio***... Ce qui n'est plus le cas du tout. L'histoire, complètement imaginaire, s'est finalement greffée sur un sujet auquel je suis sensible depuis qu'une amie proche m'a révélé certains faits terribles survenus dans son enfance.

Bref, on ne peut pas vraiment exposer l'intrigue de *Crematorium*...

Sans la dévoiler, c'est sûr. J'évoquerai sa toile de fond : la campagne profonde et ses petits villages, entre promiscuité et isolement, ses vieilles maisons loin de tout où le désœuvrement et l'inculture peuvent mener aux pires exactions. Le thriller en littérature se passe souvent dans les grandes villes, mais en réalité, la maison de campagne est un lieu bien plus propice au crime. Cela va de pair avec la famille... Mais bon, arrêtons-nous là : je n'en dirai pas davantage.

En plus, vous avez tenu à brouiller les pistes !

C'est ce qui me plaît le plus en tant que lecteur ou spectateur : être désarçonné par le récit, mais avec l'impression de pouvoir toujours en reconstituer le puzzle, tout au moins sa propre version. C'est ce que j'aime dans les films d'**Iñárritu** ou de **Lynch** par exemple... J'ai voulu moi aussi jouer avec le lecteur, tout étant respectueux de mon sujet.

C'est-à-dire, concrètement ?

J'ai déstructuré la chronologie, changé de point de vue, manipulé les genres pour rendre la lecture plus rugueuse, comme l'est le sujet. L'histoire commence frontalement dans le sordide avec des personnages peu reluisants et des scènes assez violentes. On se retrouve dans une sorte de ***Boy Meets Girl*** assez lent, un road-movie romantique... Là encore, je ne peux guère aller plus loin sans trahir le secret de l'intrigue, ce serait dommage.

Techniquement, de quelle manière s'est organisée la narration ?

Crematorium a été écrit sous la forme d'un scénario de film que j'ai transmis à **Pierre-Henry Gomont**. Pour le découpage, nous l'avons lu ensemble en imaginant les images, en confrontant notre vision du déroulement des cases et leur ajustement. Nous notions au fur et à mesure sur les pages du script l'équivalence en pages de bande dessinée. De mon point de vue, l'entente avec Pierre-Henry sur cet album a été parfaite. Je pense que c'est réciproque.

Inferno • Sarah est accueillie dans le bureau de Dulciber, qui lui confirme la bonne nouvelle : oui, sa candidature pour un stage a bien été retenue... Inferno, ou les enfers comme on ne les avait encore jamais vus ! Visite guidée (et plutôt drôle) en compagnie d'un duo d'auteurs italiens qui signent là leur premier travail publié en français, Suzanna Raule (scénario) et Armando Rossi (dessin), et dont on reparlera certainement.

Rétropolis • Dans un univers très semblable au nôtre, le soldat Otto Listig perd ses mains dans les tranchées de la Grande Guerre. Une dizaine d'années plus tard, à Rétropolis, il s'est reconverti en entrepreneur de spectacles canailles avec la complicité d'Œdipa, qui l'aide à surmonter son handicap... Signée d'une dessinatrice qui débute dans la bande dessinée, Anne-Laure To, une très surprenante fiction animalière en forme de parabole grinçante.

Alter Nero • Et si nous étions tous des super-héros ? Miracle, une nouvelle substance permet à tout un chacun de développer ses forces et ses super-pouvoirs ! Mais hélas, la transformation ne sera que temporaire et rapidement les pouvoirs dégénèrent... Signée Alberto Ponticelli, une histoire fantasque, réjouissante et amorale qui se paie la tête de l'univers des vengeurs en collant.

MKBD_12072_Castermag39 04/09/12 10:56 Page5

FOCUS

L'empreinte d'un maître

***DISPARU TROP TÔT, DÉBUT MARS 2012, Mœbius/Jean Giraud** laisse un grand vide dans le monde de la bande dessinée, dont il était, chacun le sait et le reconnaît, l'un des maîtres absolus, tous pays et toutes références confondues. **Casterman** fait partie des éditeurs qui avaient accompagné avec bonheur une partie de son œuvre multiforme au fil des années, plus particulièrement sous son identité de **Mœbius**. En souvenir de lui, trois ouvrages paraissent en cette rentrée : le recueil de ses entretiens avec **Numa Sadoul**, entièrement réactualisé, et les deux premiers tomes de sa série **Le Monde d'Edena**.*

EN ROUTE POUR LE RÊVE

Initialement conçue au hasard d'une collaboration publicitaire avec Citroën intitulée ***Sur l'étoile***, puis poursuivie dans les pages du mensuel ***(À Suivre)*** et finalement achevée au seuil de l'an 2000, la série du ***Monde d'Edena*** reste l'une des grandes créations SF de **Mœbius**. Le dessinateur d'***Arzach*** y laisse s'exprimer la logique du rêve et des pulsions humaines fondamentales avec une liberté d'inspiration et une exigence de pureté graphique assez exceptionnelles. C'est l'amorce de cette œuvre maîtresse que **Casterman** propose dès septembre dans une nouvelle édition : les deux premiers volumes, ***Sur l'étoile*** et ***Les Jardins d'Edena***, sont publiés simultanément , le reste de la saga étant annoncé pour cet hiver.

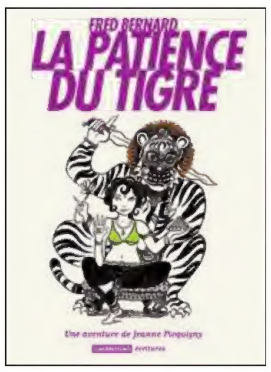
PLUS DE TROIS DÉCENNIES D'ENTRETIENS

Depuis le milieu des années 70, période de leur rencontre initiale, **Numa Sadoul** a passé des dizaines d'heures avec **Jean Giraud/Mœbius**, pour de longues conversations portant sur toutes les facettes – et elles sont nombreuses – de l'œuvre et de la personnalité de ce créateur exceptionnel. Une première édition de ces entretiens avait été publiée par **Casterman** à l'orée des années 90 – mais rien de plus depuis, alors qu'ils s'étaient pourtant poursuivis pendant vingt ans. C'est donc une édition revue et très notablement augmentée de ces tête-à-tête qui paraît aujourd'hui, organisée à la fois de façon thématique et chronologique. Les derniers entretiens datent de décembre 2011. L'album intègre également de nombreuses illustrations, dont quelques inédits. Une somme indispensable pour un artiste hors norme.

INTERVIEW FRED BERNARD

La belle histoire de Jeanne et Fred

Deux albums mémorables, puis une éclipse. Les aventures de Jeanne Picquigny renaissent avec une histoire inédite, La Patience du tigre, sous le pinceau de son créateur Fred Bernard.



A découvrir en septembre.

Castermag' : Vous réactivez aujourd'hui les aventures de Jeanne Picquigny presque dix ans après l'avoir créée. Peut-être faut-il rappeler qui est ce personnage ?

FRED BERNARD : Jeanne Picquigny est une jeune femme du début du XX[e] siècle, qui vit pendant les Années Folles. C'est une aventurière très curieuse du monde qui l'entoure, avec un caractère bien trempé et très libre de mœurs, ce qui n'est pas banal à son époque. Jeanne a un père explorateur disparu en Afrique et sans le savoir, part enceinte sur ses traces dans le premier volume de ses aventures. Elle y rencontre son amour, Eugène Love Peacock. C'était une forme de défi pour moi, de créer une héroïne enceinte. Jeanne aura ensuite un autre fils, d'Eugène cette fois.

Elle n'en perd pas pour autant le goût du voyage...

C'est ça. Dans ***La Patience du tigre***, qui est donc chronologiquement sa troisième aventure, toute la famille est embarquée dans un voyage au long cours que Jeanne a sciemment provoqué. Il faut dire aussi qu'Eugène ne tient pas en place et que Jeanne devance ses désirs. C'est probablement une manière pour elle de sauver son couple. Quant à moi, relater leur voyage en Inde me permet d'approfondir le portrait psychologique de l'une et de l'autre.

Pourquoi relancer ce personnage aujourd'hui ?

L'avoir laissée de côté un moment n'était pas volontaire. J'ai du patienter pour des raisons de changement d'éditeur. Mon ambition depuis l'origine était de raconter une saga familiale sur quatre générations et presque cent ans - Jeanne étant le point de départ chronologique de l'ensemble. En dix ans de bande dessinée, je n'avais fait que des one-shot et une série me tentait ; créer Jeanne me permettait de faire mon petit Tintin...

> **“Jeanne est très libre de mœurs et de caractère, ce qui n'est pas banal à son époque.”**

Quels sentiments vous inspire-t-elle ?

J'en suis amoureux, évidemment ! Même si Jeanne incarne aussi une part de moi-même. Je m'en sens très proche, par son côté opiniâtre, un peu tête de mule. J'aime la vie qu'elle mène et je comprends pourquoi elle y tient.

JEANNE PICQUIGNY, PREMIÈRES AVENTURES

En complément à la parution de ***La Patience du tigre***, **Ecritures** propose en septembre une nouvelle édition en un seul volume des deux premières aventures de Jeanne Picquigny, parues au **Seuil** en 2003 et 2004. ***La Tendresse des crocodiles*** suivi de ***L'Ivresse du poulpe*** permet de découvrir les premiers pas d'aventurière de la jeune Jeanne Picquigny, qui s'embarque en 1921 pour l'Afrique afin de tenter d'y retrouver son père scientifique, mystérieusement disparu. En relatant ses tribulations avec énergie et humour, **Fred Bernard** invite ses lecteurs à renouer avec l'enchantement des histoires d'explorateur, entre poésie, exotisme et action. Un régal.

UN ALBUM ANNIVERSAIRE

Une villa d'auteurs

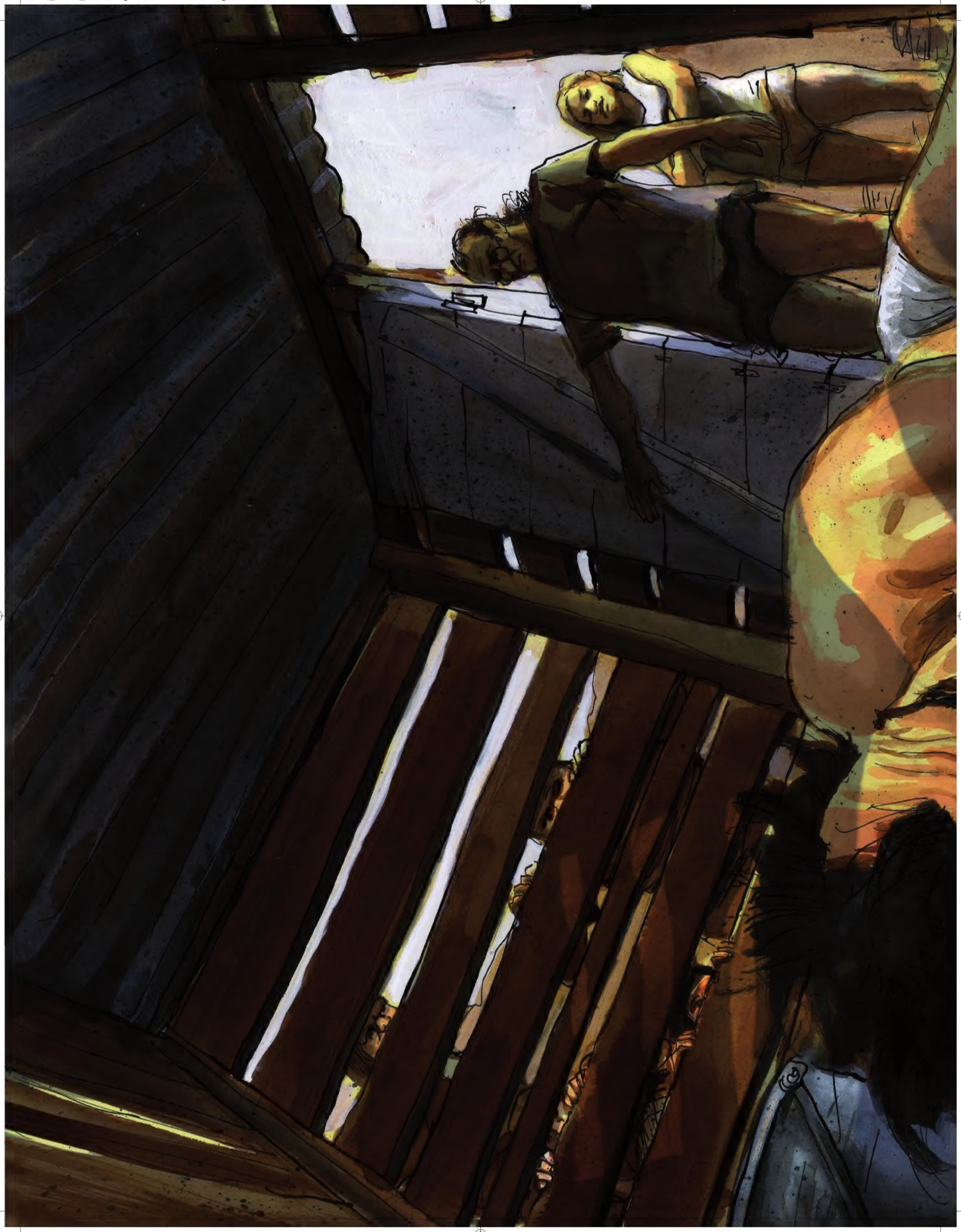
***Pour les dix ans d'Écritures, dix auteurs explorent, chacun à sa manière, une étrange* Villa sur la falaise.**

Un collectif 100 % inédit.

La collection **Ecritures** a dix ans ! Depuis 2002, dans un format original souvent d'inspiration littéraire, elle accueille à la fois les nouveaux talents et des traductions d'œuvres étrangères remarquables par leur ambition, leur qualité ou leur sophistication narrative. Après avoir lancé dix éditions spéciales de dix albums majeurs de la collection, et pour clore en beauté les événements de ce dixième anniversaire, **Casterman** a proposé à dix auteurs de tous horizons (certains francophones comme **Cati Baur** ou **Fred Bernard**, mais aussi de nombreux étrangers, anglo-saxons, japonais ou européens) de créer chacun une histoire originale d'une vingtaine de planches, à partir d'un « pitch » commun.

L'amorce de ***La Villa sur la falaise*** est de **Benoît Sokal** : en bord de mer, une tempête d'une rare violence a littéralement coupé en deux une villa située sur un promontoire rocheux, exposant soudain à la curiosité de tous l'intimité d'une maisonnée et d'une famille, dans un curieux spectacle conjuguant l'incongru et l'indécent...

Les dix auteurs de ***La Villa sur la falaise*** sont **Cati Baur**, **Fred Bernard**, **Hannah Berry**, **Isabel Kreitz**, **Gabrielle Piquet**, **Nate Powell**, **Davide Reviati**, **Saulne**, **Kan Takahama** et **Jirô Taniguchi**.



MKBD_12072_Castermag39 04/09/12 10:56 Page7

Piège nuptial. Christian De Metter © Casterman 2012

MKBD_12072_Castermag39 04/09/12 10:57 Page8

INTERVIEW YANN

Sur la piste du *Tueur aux mangas*

Yann entre au catalogue Casterman ! Et, pour sa première histoire, signe avec Chris Lamquet un polar truffé de références et de clins d'œil, inspiré par un authentique fait-divers bruxellois.

En librairie en septembre.

Castermag' : Le polar, c'est nouveau ?

YANN : En trente ans de publication, je n'en avais encore jamais écrit ; non que l'envie m'en ait manqué, mais je n'avais jamais ressenti « l'étincelle ». Pendant des années, j'épluchais journaux et magazines, avec une prédilection pour les meurtres du passé, histoire d'en profiter pour baigner le futur récit dans une ambiance nostalgique, ce qui est pour moi toujours un bonheur.

Et vous ne trouviez pas ?

Rien qui dépasse le simple compte-rendu d'un énième meurtre sordide... jusqu'à la lecture d'un étrange fait-divers paru dans la presse belge, en 2007. Comme souvent, pour les points de départ narratifs, ce qui m'a sauté aux yeux, c'est le contraste entre le côté glauque de la découverte d'un corps atrocement mutilé et l'aspect surréaliste, quasi puéril, du message rédigé en japonais, et provenant d'un manga culte que j'adore, ***Death Note***, déposé volontairement sur le cadavre par le meurtrier.

C'était l'étincelle que vous attendiez ?

Aucun doute... Le fait que la scène du crime soit située dans un parc de mon quartier, quasi sous mes pas, m'a enchanté. Le plus dur fut de trouver un complice, belge forcément et connaissant bien la ville. Quand le nom de **Chris Lamquet** a surgi dans mon crâne comme celui d'un « serpentard » du « choixpeau » d'***Harry Potter***. Nul besoin d'un long baratin pour le séduire, Chris s'est enthousiasmé illico !

Vous y avez également ajouté un clin d'œil : la BD dans la BD...

Pour le traitement scénaristique, ce polar allait me permettre de satisfaire un de mes petits plaisirs : le récit enchâssé dans le récit. Bien sûr, j'aurais adoré réaliser une « vraie » série manga en vingt ou trente tomes, pour développer des anecdotes, ralentir l'action par moment, digresser, etc., sans devoir recourir sempiternellement aux ellipses...

> **« Nos ados se retrouvent piégés par ce qui n'était au départ qu'un jeu. C'est *Seven* qui s'invite au *Club des Cinq*... »**

Pur fantasme !

Oui. Me restait l'option de la mise en abyme du manga dans la BD, procédé qui fonctionne ici plutôt bien. Le dessin ultra-réaliste, technique et moderne, de Chris transcrit idéalement le décalage volontaire entre le ton gentillet de l'aventure vécue par notre petite bande de fils de bobos et autres filles de la troisième génération allochtone bien bruxellisée.

Et le gore dans tout ça ?

Il sous-tend en arrière-plan le récit et se laisse un peu oublier au profit du ressenti ado de nos « ketjes », puis réapparaît soudain de manière impromptue et permet de re-dramatiser le récit. Finie la plaisanterie. Nos ados se retrouvent piégés par ce qui n'était au départ qu'un jeu. C'est ***Seven*** qui s'invite au ***Club des Cinq***... Tiens, ça pourrait faire un titre d'article accrocheur, non ?

NOUVEAU : LA SF MÉDIÉVALE !

Bienvenue sur Midgard

Deuxième volet pour Midgard, ou la rencontre des Vikings et d'un alien vue par Steven Dupré.

Par l'auteur de Kaamelott.

Lancée à la rentrée 2011 sous la forme d'un surprenant tome 1 présenté tête-bêche (***L'Invasion/L'Évasion***), la saga de ***Midgard*** se poursuit dans une configuration plus classique : une seule couverture et un seul sens de lecture pour le tome 2 de la série, ***Vers le nord***, annoncé en librairie à la fin août.

Condamné comme délinquant sur sa planète d'origine, le jeune extraterrestre Oon, surgi sur Midgard après s'être évadé de son lieu de détention spatiale, est contraint dans l'urgence de s'adapter à un monde et une société qui lui sont totalement étrangers. Embarqué *manu militari* sur un drakkar, avec pour compagnons de captivité une poignée de moines et de moutons irlandais, il va être contraint de partager heurs et malheurs avec ses ravisseurs vikings, qui le traiteront tour à tour comme un troll, un animal domestique et un esclave. Entretemps, l'autre personnage clé de cette histoire, le Viking Snorri, isolé des siens et risquant à tout moment d'être démasqué, a entrepris de rentrer chez lui à pied, guidé par le gamin flamand qui lui colle aux basques...

L'auteur de ***Midgard,*** **Steven Dupré**, qui signe par ailleurs chez **Casterman**, aux côtés d'**Alexandre Astier**, l'adaptation en bande dessinée de la célèbre série télévisée ***Kaamelott***, a emprunté son titre à la mythologie norvégienne telle que la percevaient les Vikings. Le terme Midgard désigne en effet le lieu où vivaient les hommes, par opposition au séjour des dieux (Asgard), au pays des géants (Jötunheim) et à l'enfer (Niflheim). Le titre de la série renvoie donc à la fois à l'univers des humains tel que le découvre Oon (une adaptation du mot flamand « oen », qui signifie « sot ») et au monde tel que se le représentaient les Vikings. CQFD.

PREVIEW

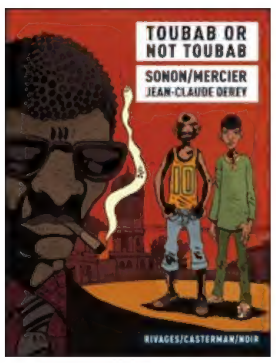
En mémoire du futur

C'est officiel : la guerre universelle prendra désormais ses quartiers chez **Casterman** ! ***Universal War***, la vaste fresque de science-fiction, conçue et dessinée par **Denis Bajram**, verra en effet s'y déployer prochainement ses nouveaux épisodes : un nouveau cycle narratif en six volumes, sobrement intitulé ***Universal War Two***. Le premier cycle de ce vaste projet, ***Universal War One*** (qu'on peut aussi simplifier en ***UW1***), avait vu le jour à compter de la fin des années 90 et aussitôt rencontré un public enthousiaste, séduit par la qualité de cette ambitieuse histoire du futur à l'échelle du système solaire. La saga d'***UW1***, en six volumes également, intégrait avec succès la plupart des ingrédients classiques de la science-fiction – conquête spatiale, extrapolation technologique, voyage dans le temps, etc. –, magnifiés par un dessin réaliste débordant d'énergie. Prévu de longue date par **Denis Bajram**, le deuxième cycle ***UW2*** se déroulera chronologiquement juste après le cycle 1, mais cette fois à l'échelle de la galaxie toute entière. Il verra surgir de nouveaux héros, mais on nous promet que les anciens ne seront pas oubliés.

COLLECTION RIVAGES/CASTERMAN/NOIR

United colors of pas de bol

***Venus de deux horizons culturels et géographiques radicalement différents, deux récits en noir superlatif :* L'Epouvantail *et* Toubab or not toubab.**



Deux albums publiés simultanément au mois de septembre.

Synthèse de toutes les couleurs du spectre, le noir serait-il aussi de toutes les latitudes ? Les deux nouveautés que propose la collection **Rivages/Casterman/Noir** pour cette rentrée 2012 pourraient inciter à le penser : deux récits très dissemblables, enracinés l'un et l'autre dans des environnements et des époques à nos yeux plutôt exotiques, et qui incarnent pourtant, chacun à sa manière singulière, une sorte d'internationale du noir aussi radicale qu'inspirée. Voyons donc.

Adaptée d'un roman de **Ronald Hugh Morrieson** par **Jules Stromboni** (dessin) et **Olivier Cotte** (scénario), l'intrigue de ***L'Epouvantail*** se déroule dans une petite bourgade de Nouvelle-Zélande, au début des années 30. La vie s'écoule tant bien que mal pour les habitants de Klynham et pour les Poindexter. C'est la crise économique, le royaume de la débrouille. Et les modèles parentaux du jeune narrateur Neddy Pointdexter, 14 ans, ne sont guère reluisants. Entre un frère expert en billard, un oncle pour qui la paresse relève du grand art et un père dont le commerce de brocante prend des airs de naufrage, l'adolescent préfère légitimement faire les quatre cents coups avec son copain Leslie.

Mais la même semaine, les poules des Pointdexter sont volées et une gamine est retrouvée morte en ville, la gorge tranchée, violentée *post mortem*. Deux événements qui coïncident avec l'arrivée en ville de Hubert Salter, un grand échalas hâbleur, magicien et inquiétant. Dès lors, tout se précipite. Prudence, la sœur aînée de Neddy, prompte à attiser les regards masculins, commence à s'émanciper, son frère subit les assauts de la bande à Lynch, tandis que d'autres meurtres sordides continuent à frapper Klynham... Pour restituer la fascination trouble de ce polar au goût de chronique sociale, les auteurs de ***L'Ultime défi de Sherlock Holmes*** se sont surpassés, et livrent un récit noir de haute tenue.

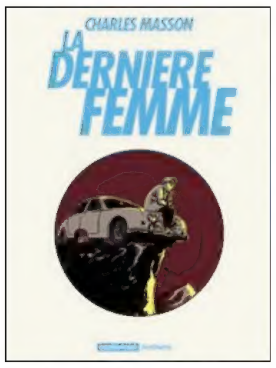
Autre continent, autre époque, mais noirceur similaire dans ***Toubab or not toubab***, d'après un roman de **Jean-Claude Derey**. Ici, en Afrique, c'est encore un adolescent que l'on suit dans les dédales et les arrière-cours sordides d'Abidjan. Hondo, orphelin de 12 ans d'origine mauritanienne, est en quête de son rêve le plus fou : acheter dix chameaux pour revenir chez lui et marier sa douce aimée, Yasmine. Mais dans la capitale ivoirienne, un autre destin est en embuscade.

Associé involontairement à un tandem de coupeurs de mains, Hondo pactise avec un ex enfant-soldat avant de tomber dans les griffes d'un commissaire de police manipulateur. Battu, emprisonné, balloté entre mauvais choix et jobs minables, l'adolescent ne devra de surnager qu'à l'esclavagisme sexuel des Blancs, les toubabs, encore bien vivace dans cet enfer urbain où la corruption règne en maître. « Réveille-toi ! Vole, tue ! Comment crois-tu que les copains survivent ? » pourrait servir de leitmotiv au travail de **Mathias Mercier** au scénario et **Hector Sonon** pour les images, un dessinateur béninois dont c'est le premier album chez **Casterman**. Sombre jusqu'aux tréfonds, ***Toubab or not toubab*** dépeint sans faux semblants un continent dévasté. La figure touchante de Hondo, symbole d'innombrables enfances sacrifiées, n'en rend que plus poignant le sentiment d'irrémédiable qui s'attache à cette histoire désespérée. Ça, pour être noir, c'est noir. Mais enfin, vous ne comptiez tout de même pas vous en tirer comme ça, non ?

INTERVIEW CHARLES MASSON

Des ex à la pelle et moi, et moi, et moi...

Le nouvel album de Charles Masson est intimiste et peut-être même nombriliste : un quinquagénaire assez agité y passe en revue ses anciennes conquêtes. Explication avec le principal intéressé.



Sortie en août.

Castermag' : Le moins qu'on puisse dire, c'est que votre nouveau livre n'a pas grand-chose à voir avec les précédents...

CHARLES MASSON : En effet, c'est l'histoire d'un cinquantenaire en errance qui part du nord de l'Allemagne dans une belle voiture et traverse un bout de la France pour se rendre à Lyon. Au début de son périple, il prend un auto-stoppeur qui s'avère être lui, à l'âge de 17 ans. Un peu fatigué par la vie, le vieil Albert entame la conversation avec son double et, très vite, celle-ci tourne autour des femmes. Il se met à raconter ses conquêtes et, comme il est comptable, il a été très méthodique en élaborant un alphabet. Tout a commencé avec Annie (qu'il a en commun avec Albert jeune) et il vient de se faire larguer par Yolaine...

Vous changez aussi d'écriture ?

Je n'aime pas faire deux fois la même chose. À chaque livre, mon style narratif varie, car ce qui m'intéresse en bande dessinée, c'est justement l'exploration des différents modes narratifs. ***Droit du sol*** était un récit choral, ***La Dernière Femme*** fonctionne comme un road-movie. Le récit est donc a priori plus linéaire, mais je me suis amusé à l'interrompre par de nombreux flash-back et à provoquer des distorsions. À un moment donné, Albert vieux se met à parler avec une de ses ex qui, de toute évidence, n'est pas dans la voiture avec lui. Idem pour son double jeune qui disparaît et réapparaît souvent...

> **« Le vieil Albert entame la conversation avec son double et, très vite, celle-ci tourne autour des femmes. »**

La question que l'on se pose aussi avec votre œuvre en général, c'est celle de la part du vécu...

Il y a un peu de moi dans tous mes livres, même quand il s'agit d'un clochard déambulant dans les rues d'une ville, comme dans ***Soupe froide***. Vu le sujet de ***La Dernière Femme***, on peut légitimement se poser des questions. Un quinqua qui regarde en arrière et évalue ses relations avec les filles. Hum... Dernièrement, j'en ai parlé à une de mes ex et elle a été terrifiée à l'idée d'être représentée dans l'histoire. Il a fallu que je la rassure...

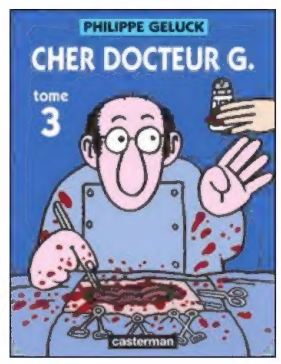
Votre récit est-il une métaphore des relations amoureuses, voire du mariage ?

Des relations amoureuses difficiles, c'est sûr. Quand j'ai élaboré ce livre, je travaillais à côté d'un psychiatre et nous avons beaucoup échangé, notamment pour camper la personnalité paranoïaque du personnage central, mais aussi sur cette notion. La production amoureuse est, selon lui, équivalente à du délire pur. Les sentiments qu'on ressent pour quelqu'un sont construits par le cerveau et ne sont pas liés à une réalité. Ma conception de l'amour n'est pas désabusée, mais différente de celle de la plupart des gens. Cette image d'une cloche à fromages qui tomberait sur un couple pour répandre l'harmonie me laisse dubitatif. Quand on convoque cette notion, on n'est pas loin de la croyance religieuse...

NOUVELLE ÉDITION

Irrésistible Docteur G

Troisième vague d'ordonnances du Docteur G. Hilarant !



Rendez-vous en septembre.

A la fin du deuxième millénaire, le Docteur G avait créé l'émoi dans le monde scientifique en déclarant : « La maladie peut nuire gravement à la santé ». Depuis lors, ce praticien hors norme poursuit une carrière qui ne l'est pas moins, en répondant inlassablement aux questions - souvent ébouriffantes - de patients les plus divers. La parution du troisième recueil de ses conseils constitue donc un événement majeur. Le Docteur G s'y montre si brillant, si affuté, qu'il parvient même à répondre à des questions que personne ne se serait jamais posées...

Après la nouvelle édition du ***Docteur G répond à vos questions***, suivie du ***Docteur G fait le point***, voici la nouvelle édition du 3e volume de cette mémorable trilogie. ***Cher Docteur G*** bénéficie d'une nouvelle maquette, d'un nouveau format et d'une présentation harmonisée avec les livres de textes de **Geluck**.

INTERVIEW DIEGO AGRIMBAU ET GABRIEL IPPÓLITI

À l'hôtel Eden, sur la piste des nazis

En partant de faits réels issus de l'histoire argentine et des enquêtes d'Ernesto Guevara Lynch, le père du Che, deux auteurs argentins bourrés de talent imaginent une uchronie décapante où se croisent personnages historiques et comploteurs nazis. Une savoureuse découverte et un avant-goût ci-après.

Premier volume en septembe.

Castermag' : Qu'est-ce qui vous a incité à écrire *Eden Hotel* ?

DIEGO AGRIMBAU ET GABRIEL IPPÓLITI : L'origine de cette idée de scénario remonte à la lecture d'un article de quotidien qui évoquait un hôtel assez étrange. *Eden Hotel* a été construit au XIX[e] siècle par des immigrants allemands. Il était très luxueux et principalement destiné à abriter des personnes atteintes de maladies respiratoires. L'hôtel a eu plusieurs propriétaires, mais les plus notoires ont été **Ida** et **Walter Eicchorn**, un couple de partisans qui ont soutenu financièrement **Adolf Hitler**. Au début de la Seconde Guerre mondiale, le lieu était même devenu un bunker nazi, connu de la communauté allemande argentine.

Et puis ?

Et puis, parallèlement à cette découverte, je lisais qu'**Ernesto Guevara Lynch**, le père de **Che Guevara**, avait été impliqué pendant la même période dans Acción Argentina, une organisation militante qui enquêtait sur les activités nazies en Amérique du Sud. À ce moment-là, je me suis dit qu'il y avait une histoire à raconter !

Il s'agit bien d'une fiction ?

Oui, c'est une histoire fictive, mais basée sur des faits réels. **Ernesto Guevara Lynch** et son fils se sont vraiment rendus à *Eden Hotel*. Ils se sont arrêtés devant le portail, ont regardé autour d'eux et sont immédiatement repartis en direction d'Alta Gracia – où ils résidaient alors.

> **« Ippóliti est le gars que je choisirai pour partir à la guerre, combattre les zombies, gravir l'Everest. »**

Dans son autobiographie, ***Mi hijo el Che***, **Guevara Lynch** affirme qu'il y avait beaucoup de gens très affairés en uniformes. C'est tout. Là s'arrête la vérité historique. Jamais ils n'ont résidé dans l'hôtel. Mais pour moi, c'est là qu'a commencé la fiction, ou plutôt l'uchronie…

Vous avez néanmoins fait preuve d'une grande rigueur historique…

Je tenais à respecter les faits historiques, les lieux, les dates aussi bien que les personnages réels. Beaucoup de scènes du scénario sont fictives, mais elles sont plausibles. Le scénario est d'ailleurs basé sur de nombreuses coïncidences historiques. Gabriel et moi sommes allés à La Falda pour réaliser des entretiens et photographier les ruines de l'hôtel. Sur place, dans les archives municipales, nous avons trouvé une somme de documents historiques qui nous ont été utiles.

Dans votre récit, l'Argentine est non seulement un pays d'accueil de colonies nazies, mais aussi un lieu stratégique, en contact direct avec Berlin. Là encore, quels liens avec la vérité historique ?

Toutes les spéculations sur les projets d'**Hitler** concernant l'Argentine et l'Amérique du Sud proviennent des enquêtes réelles menées à l'époque par **Ernesto Guevara Lynch** et Acción Argentina. Éléments et faits sont supposés authentiques, aussi bien la carte d'invasion que nous montrons à un moment du récit que les pratiques agraires et la structure sociale de la milice allemande. Je me suis ensuite borné à envisager la manière dont les **Guevara** et Acción Argentina s'étaient procurés toutes ces données. Quant à la folle rencontre finale – qu'on ne peut dévoiler ici –, elle est bien sûr purement imaginaire, mais prend en compte deux différentes théories existantes. C'est énorme, je le sais, mais elle reste dans la limite de la vraisemblance.

Un mot à propos du dessin de Gabriel Ippóliti ?

Ippóliti est le gars que je choisirai pour partir à la guerre, combattre les zombies, gravir l'Everest. Il est juste parfait pour cette histoire. Tous les autres livres que nous avons faits ensemble s'inscrivent dans le genre SF. Travailler sur des lieux réels et des personnalités reconnaissables est donc tout nouveau pour nous. Et Gabriel excelle dans cet exercice.

ATTENTION, TRAVAUX !

Aventures et mystère en Écosse

La rubrique « Attention, travaux ! » vous propose de découvrir, en avant-première, les coulisses d'un album ou d'un projet en préparation. Au rendez-vous de ce numéro, une sélection d'images issues de *Whaligoë*, un diptyque réalisé par la dessinatrice Virginie Augustin, sur un scénario original de Yann. Parution prévue début 2013.

Romantisme et fantastique

L'histoire se déroule en Écosse au début du XIX[e] siècle. À Whaligoë, le surnaturel semble faire partie de l'environnement. C'est ce que découvre Sir Douglas, un écrivain anglais de passage : dès sa première nuit, il entrevoit dans le cimetière qui jouxte l'auberge une jeune fille spectrale qui s'allonge sur les tombes…

La création littéraire en question

Aventure pleine de suspense, ***Whaligoë*** traite également du mystère de la création littéraire. Son principal personnage est un écrivain en crise, hanté par le manque d'inspiration. À sa grande surprise, il découvrira que Whaligoë abrite une célébrité de la littérature de l'époque : le fameux Ellis Bell, un auteur de romans à succès dont la véritable identité est jusqu'alors restée soigneusement dissimulée. Le séjour de Sir Douglas prend la forme d'une véritable enquête, sur les traces de l'écrivain mystérieux…

Une histoire de famille

L'écheveau complexe des attirances et des tensions familiales fait également partie du décor et des ressorts de ***Whaligoë***. Au centre de l'intrigue, entre autres, une étrange fratrie composée d'un frère et de ses deux sœurs, dont les destins étroitement entremêlés pour le meilleur et pour le pire vont avoir une influence décisive sur le séjour de l'écrivain londonien dans la bourgade écossaise….

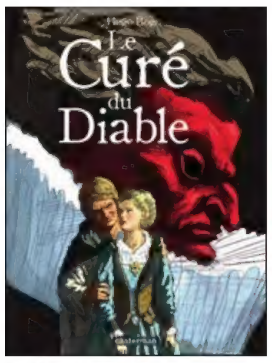
(à suivre)…

MKBD_12072_Castermag39 04/09/12 10:57 Page11

INTERVIEW HUGO BOGO

Sus au *Curé du diable* !

Le récit d'un fait-divers satanique du début du XVII^e siècle permet de découvrir le brillant travail d'un jeune auteur très prometteur, Hugo Bogo.



En librairie en octobre.

Castermag' : Cette première œuvre résulte d'un parcours inattendu : un concours...

HUGO BOGO : Absolument. La candidature exigeait de présenter un dossier de travaux personnels. Ce concours lancé par le Centre des archives départementales des Bouches-du-Rhône représentait une occasion de franchir l'étape cruciale de la première publication. L'heureux gagnant se voyait confier la tâche d'élaborer une bande dessinée à partir d'un fait historique local lié à une affaire criminelle... et j'ai été choisi.

Parmi quatre procès du patrimoine aixois, vous retenez alors celui de Gaufridy ?

C'est le plus ancien : le célèbre procès du « sorcier » Louis Gaufridy, un prêtre officiant aux Accoules, à Marseille. Dans mon récit, il est désigné comme le « Curé du Diable » par ses accusateurs, après avoir été convaincu de pratique de magie noire et du viol d'une jeune nonne. On sait en vérité bien peu de choses sur lui, tant les informations laissées par ses juges sont sujettes à caution. S'il a été accusé de graves blasphèmes, ainsi que des pires débauches, les pièces à conviction produites à l'époque apparaissent dérisoires aujourd'hui.

Il fut cependant reconnu coupable et brûlé vif en place publique à Aix, en 1611...

Oui... Un cas qui illustre parfaitement l'injustice et la cruauté proverbiales des procès d'inquisition ! Il est pourtant, lorsqu'on s'y intéresse de près, complexe et déroutant.

L'acharnement contre ce prêtre apparaît difficilement explicable.

Pourquoi ?

Les premières accusations ne furent pas formulées par les hautes autorités ecclésiastiques, mais par Madeleine de Demandolx, cette nonnette dont il avait été le confesseur. Abordés sous un angle rationnel, le comportement et les motivations de certains des acteurs du procès restent parfois obscurs : cela pose la question de la folie de cette jeune fille, du degré de crédulité des autorités judiciaires de l'époque, d'une éventuelle connivence entre les témoins et les juges... et c'est sur ces manques que s'est forgé mon travail de scénariste.

> **« Il est désigné comme le « Curé du Diable » par ses accusateurs, après avoir été convaincu de magie noire et du viol d'une jeune nonne. »**

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Amateur de reconstitution historique, d'opéra et de peinture classique, j'étais désireux de m'atteler à un travail de ce type. L'exigence de la rigueur historique pouvait être compensée par la liberté que m'offrait l'imaginaire iconographique des éléments surnaturels. En particulier le diable et ses cohortes infernales, pour lesquelles je pouvais réaliser des images frappantes, puisant à volonté dans des références aussi stimulantes que les dessins de **Gustav-Adolf Mossa**, les manuscrits d'alchimie et les masques de la *Commedia dell'arte*.

Votre parti pris graphique ?

J'ai privilégié un traitement réaliste pour le récit du procès, et une vision plus baroque pour le récit « enchâssé » décrivant les tribulations du sorcier, censée évoquer, par l'utilisation d'un dessin hachuré rehaussé de lavis – même s'il s'agit d'un travail réalisé à l'ordinateur ! –, des dessins fantasmagoriques du XVII^e siècle.

INTERVIEW SERGIO SALMA

La grande saga des mineurs de Belgique

Adossé à l'histoire tragique de l'accident minier du Bois du Cazier – 262 morts –, Sergio Salma évoque dans* Marcinelle 1956 *le destin de la communauté de mineurs italiens venus après-guerre travailler dans les charbonnages de Belgique.

Sortie en août.

Castermag' : Depuis quand ce récit vous hante-t-il ?

SERGIO SALMA : Mes débuts professionnels m'ont amené à raconter les aventures d'un fils de « rital » dans les corons. Dès 1983, j'ai eu envie de me confronter aux parents de ce personnage, de mettre en scène les charbonnages dans les années 1950 et l'arrivée des Italiens en Belgique. Le sujet m'a passionné comme il peut passionner tout individu qui se questionne sur son passé, ses racines. Aujourd'hui, j'en fais un livre en racontant l'événement le plus emblématique.

> **« J'ai eu envie de mettre en scène les charbonnages dans les années 1950 et l'arrivée des Italiens en Belgique. »**

Comment décrire la vie minière sans tomber dans un récit à la Zola ?

On en est loin, je voudrais vraiment insister là-dessus. **Emile Zola** parle d'un esclavage déguisé, de la vraie misère, du travail des enfants... Les mineurs dans les années 1950, qu'ils viennent d'Italie ou d'ailleurs, sont des ouvriers avec un certain prestige. Ils s'émancipent, deviennent citadins et assez vite propriétaires de leur maisonnette. C'est un métier relativement mieux payé que la moyenne, avec une couverture sociale et une organisation. Un univers où l'on est conscient de son rôle, de son importance dans l'économie d'après-guerre.

***Marcinelle 1956* est autobiographique ?**

J'ai bien sûr un peu brodé puis fait des collages, emprunté des éléments à des connaissances, d'autres à ma famille. Il s'agit peu d'autobiographie... et pourtant ce n'est que cela !

L'annexe est un cahier historique, pourquoi ?

En Belgique comme dans le nord de la France, le charbonnage est un univers connu, ce qui n'est plus le cas dès qu'on s'en éloigne géographiquement. Je trouvais essentiel de montrer que mon récit mêle un événement réel et des personnages fictifs. La catastrophe du 8 août 1956 a fait 262 victimes. Elle est restée dans les mémoires en Wallonie comme on se souvient de certains drames, de naufrages, d'accidents. Pourtant, la mine tuait environ 300 personnes par an en Belgique. Un métier dangereux, qui a érigé les mineurs en héros. Le monde de la mine possède sa mythologie, son imagerie... C'est cela qu'explore le dossier.

Qu'est devenu le Bois du Cazier en 2012 ?

Le site est longtemps resté à l'abandon. On y a volé tout le métal, l'outillage et même le moteur d'extraction de plusieurs tonnes... Complètement rénové aujourd'hui, c'est devenu un lieu de mémoire, entre archéologie industrielle et histoire des hommes. Un musée permettant de comprendre à la fois le métier et cet accident d'août 1956.

Brèves

Le Long hiver, suite et fin

Après un premier volume remarqué, Patrick Mallet met un point final à son diptyque *Le Long hiver* avec un second tome sobrement intitulé *1918*. Une exploration inattendue de l'univers des fées par un combattant de la Grande Guerre marqué par le deuil, et beaucoup de personnalité pour cette histoire forte faisant de manière attachante la synthèse du fantastique et de l'Histoire. Sortie en librairie dès la fin août.

Ticket gagnant Hergé – Spielberg

***Le Secret de La Licorne* revisité par le cinéma revient en librairie à la rentrée, dans un format inédit : la version poche du roman du film, conçue dans un souci d'accessibilité. Intrigue prenante, style tonique et petit prix, qui mettent cette novélisation à la portée de tous. Un bon complément littéraire aux diverses parutions bande dessinée qui ont accompagné la sortie du film sur les écrans – l'un des gros succès de cinéma de l'automne 2011 dans toute l'Europe. Tintin bon pied bon œil, plus que jamais.**

Par tous les temps

Dès la fin de l'été, rendez-vous en librairie avec le calendrier Corto Maltese 2013. Centré sur les femmes de Corto, cet incontournable est un hymne au charme éternel du plus glamour des baroudeurs de la bande dessinée, et magnifie avec éclat le talent d'aquarelliste d'Hugo Pratt.

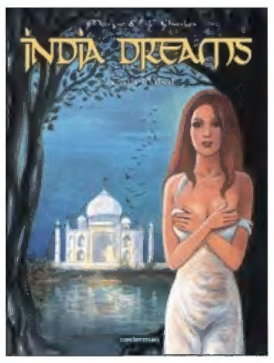
Éternelle Sibylline

Septembre sera champêtre ou ne sera pas : on annonce en effet en librairie la sortie du 3^e volume de l'intégrale *Sibylline*. Ce recueil est plus particulièrement centré sur les années 1975 – 1982 et rassemble comme les précédents une dizaine de récits de formats variables, dont une majorité d'inédits en album. En complément, un dossier éclaire le parcours créateur de Raymond Macherot à cette époque, ainsi que le contexte éditorial de son travail. Les deux derniers volumes de l'intégrale paraîtront cet hiver.

INTERVIEW MARYSE ET JEAN-FRANÇOIS CHARLES

Guerre et amour, du plus profond des Indes

Septième volume pour* India Dreams*, la saga romanesque de Maryse et Jean-François Charles. Une immersion pleine de fracas et de passion au cœur de cette Inde historique qui continue à fasciner, entre stupeur et envoûtement. Témoignages.



En librairie fin août.

Castermag' : À la lecture de ce nouveau volume d'*India Dreams*, un sentiment s'impose aussitôt : on vous sent très heureux d'avoir renoué avec cette Inde qui fait rêver...

MARYSE CHARLES : C'est un grand bonheur, c'est vrai. Il y avait, tant chez Jean-François que chez moi, une grande envie de repartir là-bas, de retrouver une fois encore ces ambiances que nous aimons tellement.

JEAN-FRANÇOIS CHARLES : L'Inde, nous la portons en nous depuis longtemps. C'est l'Inde des films qui nous ont fait rêver, une promesse de soleil, d'aventure, de romantisme... Alors, oui, il y a pour Maryse et moi une forme de jubilation à s'y plonger à nouveau. Et c'est visiblement le cas de nos lecteurs aussi. Il y avait longtemps que nous sentions, lors de nos rencontres avec eux en séances de dédicaces, une vraie attente, un désir de renouer avec l'exotisme et l'évasion qu'incarne *India Dreams*. En période de crise comme aujourd'hui, c'est une denrée plutôt rare.

> **« Il y a pour Maryse et moi une forme de jubilation à se plonger à nouveau dans *India Dreams*. Et c'est visiblement le cas de nos lecteurs aussi ! »**

Ce nouveau cycle est dense en événements, on vous sent partis pour une intrigue de grande ampleur...

M.C. : Ce nouveau cycle d'*India Dreams* est un peu particulier, dans la mesure où il ne s'agit pas vraiment d'une suite. Les événements qu'il rapporte sont en effet antérieurs à ceux du premier cycle. L'idée générale était de raconter la période du Raj britannique, c'est-à-dire la séquence historique qui débute en 1877 avec l'accession de Victoria au statut d'Impératrice des Indes – avec ici et là des flash-back sur des séquences importantes de l'histoire indienne comme la révolte des Cipayes en 1857, qui a énormément frappé les esprits par sa violence de part et d'autre et a finalement eu des conséquences funestes pour le colonisateur britannique.

J.-F. C. : Nous ne connaissons pas encore exactement aujourd'hui l'ampleur exacte qu'aura ce deuxième cycle d'*India Dreams*. Au minimum deux albums supplémentaires pour parvenir à un dénouement, ça c'est une certitude. Mais il est possible que ce soit davantage : cette histoire se nourrit d'elle-même, au fil de nos trouvailles, de nos envies, de nos surprises... Nous sommes par exemple en train d'étudier de très près les *sâdhu*, ces mystiques hindous très présents depuis toujours dans le quotidien de la société indienne. Nous n'avions pas prévu à l'origine d'intégrer ce genre de personnages à notre intrigue, mais nous les trouvons si fascinants, si extraordinaires, qu'ils feront presque certainement leur entrée dans l'histoire sous peu...

Vos personnages, justement parlons-en. Vous donnez ici le sentiment d'avoir opté pour un récit choral où de nombreux personnages ont une importance équivalente, sans qu'il y ait un héros en particulier...

M.C. : Ce n'est pas intentionnel. En fait, certains personnages finissent par s'installer et prendre de la place par eux-mêmes, et forcément, on s'y attache... Au départ de ce nouveau cycle, nous nous étions plutôt focalisés sur le destin de notre jeune héroïne en fuite, Virginia, mais d'autres protagonistes ont vite pris une épaisseur nouvelle, comme le professeur Sybellius ou le juge Byle et sa petite famille, que nous aimons beaucoup.

Même impression en ce qui concerne la géographie de votre récit, dont vous diversifiez les sites...

M.C. : L'Inde est immense, c'est une mosaïque, un kaléidoscope, et il y avait, en effet, l'envie d'explorer davantage des lieux comme Agra, dont la dimension romantique se prête évidemment très bien aux histoires d'amour. Mais aussi des nécessités d'ordre narratif : lorsque les Anglais de l'époque arrivaient en Inde par exemple, c'était presque forcément à Calcutta – d'où la présence de cette ville dans l'histoire.

Avez-vous éprouvé le besoin de retourner sur place, en Inde, pour ressourcer votre imaginaire ?

J.-F. C. : Nous n'y sommes pas retournés depuis longtemps, et à vrai dire ce n'est pas forcément un besoin. Car, comme les Anglais du XIXe siècle qui vivaient un véritable choc des cultures lorsqu'ils arrivaient en Inde, nous avons nous-mêmes été parfois très éprouvés par la dureté de ce que nous avons découvert là-bas, même si nous avons aussi été très séduits. Il a fallu que ça se décante, assez longuement, pour que nous puissions entreprendre *India Dreams* dans un état d'esprit positif. Aujourd'hui, nous continuons à travailler à partir de cet acquis-là : ne conserver de l'Inde que le meilleur de ce que nous en avons rapporté.

Jean-François, un commentaire sur l'évolution graphique de votre travail ?

J.-F.C. : Disons qu'avec l'âge et l'expérience, je me sens de plus en plus libre et confiant. Pour réaliser une image, je n'ai plus besoin de me sentir rassuré par une documentation. Un objet ici ou là, quelques éléments même ténus peuvent me suffire pour suggérer un décor ou une situation, donner une couleur... J'interprète, je magnifie, je réinvente. Et j'ai aujourd'hui davantage envie d'être impressionniste que réaliste. Côté couleur enfin, j'ai repris l'aquarelle... Bref, je m'amuse beaucoup. Et c'est extrêmement agréable.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE castermag'

Alix encore
Après l'événement de la rentrée *Alix Senator*, la série continue à se déployer avec un nouvel épisode, le 31e, intitulé *L'Ombre de Sarapis*. Fidèle à l'esprit de Jacques Martin, créateur du personnage, ce volume est cosigné par Marco Venanzi (dessin) et François Corteggiani (scénario).

Le Chat revient !
Le célèbre félin de Geluck sera au générique de notre automne avec un recueil de gags inédit, fin octobre, le 17e, intitulé *Le Chat Erectus*. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, il y aura aussi une version « deluxe » avec, réunis dans un séduisant coffret, un recueil de 24 pages, inédit également, et 2 DVD de *La Minute du Chat*. Chic !

Tintin, le cinéalbum !
Pour retrouver toute la magie de l'adaptation cinématographique de l'œuvre d'Hergé par Steven Spielberg, voici en octobre, en cases et en bulles et au format des albums traditionnels, le cinéalbum *Le Secret de La Licorne*. À ne pas rater !

Magasin Général
Attention, le *Magasin Général* de Loisel et Tripp revient en scène pour son 8e épisode ! Ce sera l'avant-dernier. Suspense...

POUR PROLONGER VOTRE LECTURE DE castermag'

Rendez-vous sur Facebook
Evénements, expositions, dédicaces, nouveautés, bandes-annonces... Retrouvez toute l'actualité des Editions Casterman sur notre page Facebook. Tapez "casterman" dans le moteur de recherche, puis cliquez sur "j'aime". À bientôt !

Dans chaque numéro de Castermag', un auteur en liberté.

CARTE BLANCHE À CAMILLE BENYAMINA